Black Morocco : A History of Slavery, Race, and Islam.

Cambridge-New York, Cambridge University Press, 2013, 354 p., bibl.

François-Xavier Fauvelle-Aymar

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/18055>

DOI : 10.4000/etudesafriaines.18055

ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2015

ISSN : 0008-0055

Référence électronique

François-Xavier Fauvelle-Aymar, « Black Morocco : A History of Slavery, Race, and Islam. », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 217 | 2015, mis en ligne le 31 mars 2017, consulté le 23 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/18055> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.18055>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

© Cahiers d'Études africaines

Black Morocco : A History of Slavery, Race, and Islam.

Cambridge-New York, Cambridge University Press, 2013, 354 p., bibl.

François-Xavier Fauvelle-Aymar

EL HAMEL, Chouki. — *Black Morocco : A History of Slavery, Race, and Islam*. Cambridge-New York, Cambridge University Press, 2013, 354 p., bibl.

- 1 Professeur associé à l'Arizona State University, Chouki El Hamel nous livre ici une histoire de l'esclavage au Maroc depuis le début de l'islamisation, de ses justifications religieuses (qui dépassent bien entendu largement le strict cadre marocain), de ses modalités sociales dans l'histoire marocaine et de ses manifestations identitaires jusqu'à l'époque contemporaine. Le point de départ de cette étude, on pourrait dire sa raison d'être, est la volonté explicite de l'auteur d'opposer un démenti argumenté au discours qu'il appelle « apologétique » sur l'esclavage au Maroc (et d'ailleurs plus généralement en Afrique du Nord), discours consistant soit à minimiser l'importance sociale du phénomène à travers l'histoire, soit à affirmer sa résorption dans un contexte social fondamentalement indifférent à la barrière de couleur et dans lequel le clivage racial n'aurait pas eu de place.
- 2 L'organisation de l'ouvrage suit la logique de cette démonstration. Le premier chapitre situe la discussion au niveau juridico-religieux en avançant que la justification de l'esclavage fournie par l'essentiel de la tradition exégétique et juridique musulmane serait en contradiction avec l'esprit sinon la lettre du Coran lui-même, qui d'après l'auteur se situerait plutôt dans une perspective gradualiste d'émancipation. Cette entrée en matière a surtout pour vertu de broser rapidement l'arrière-plan idéologique du problème historique de l'esclavage en Islam, en fournissant, sous un angle personnel, un tour d'horizon de la littérature. Assez habilement, elle permet aussi à l'auteur, dans le chapitre suivant, de prendre le contrepied de l'approche strictement normative pour montrer l'existence, dans le cadre marocain, d'un puissant préjugé de

couleur. C'est en quelque sorte dans ce préjugé de couleur, partagé par les Berbères et les Arabes, que se coule la tradition juridique islamique relative à l'esclavage, aboutissant à une sorte d'« altérisation » (« *othering* ») du Noir. Pour l'auteur, c'est la « racialisation » de la question de l'esclavage dans le contexte maghrébin, c'est-à-dire à proximité immédiate des zones d'approvisionnement en esclaves, qui finit par créer l'équation entre Noirs et esclaves, et par rendre possible l'acceptation sociale du ré-asservissement des Noirs libres à la fin du XVII^e siècle. Le chapitre 3 de l'ouvrage défend la notion, originale dans le cadre nord-ouest-africain, d'une « diaspora » noire transsaharienne. La volonté d'apporter des points de comparaison avec l'esclavage transatlantique est ici évidente. La portée heuristique de cette comparaison est forte, même si elle est atténuée par le peu de témoignages historiques sur la traite esclavagiste à destination du Maroc et sur la condition servile au Maroc à haute époque. À noter qu'ici l'auteur se fait, à bon droit, le défenseur de la thèse de l'existence d'une population autochtone de Noirs marocains. Cette population aurait pâti de la stigmatisation raciale des Noirs et aurait fini par se fondre dans la catégorie marginalisée des Harratins, marquée par la macule de l'esclavage.

- 3 Les chapitres suivants, qui constituent le cœur documentaire de l'ouvrage et l'essentiel de l'apport de son auteur, abordent en profondeur l'épisode de la constitution d'une armée noire par le sultan Moulay Ismail (r. 1672-1727) et la politique d'asservissement ou de ré-asservissement des Noirs du pays qui permet la réalisation de cet objectif. Le chapitre 4 présente ainsi l'intense controverse juridique qui accompagne la décision du souverain, dans les dernières années du XVII^e siècle, d'exiger des tribus et autres communautés locales ou urbaines la livraison de contingents d'hommes et de femmes noirs, anciens esclaves émancipés (ou le plus souvent descendants d'esclaves émancipés) ou Harratins, en tout cas personnes libres et musulmanes. La controverse fait saillir, et tel est bien le propos de l'auteur, le préjugé de couleur qui informe, chez le sultan et ses juristes, l'argumentaire de l'essence servile des Noirs en général (tout Noir étant considéré comme un ancien esclave, et tout ancien esclave étant considéré comme un indéracinable païen naturellement soumis à l'asservissement). Mais elle fait également saillir les très fortes résistances qui se font jour à travers le pays, notamment chez les juristes de Fès, en face de l'idée d'asservissement de personnes libres musulmanes, et le fait que le succès de cette action ne témoigne peut-être pas tant de l'existence d'un substrat idéologique favorable à une telle politique que d'un pouvoir de coercition inscrit dans un processus d'absolutisation du pouvoir. Ce sont en tout cas plus de 220 000 personnes qui furent ainsi asservies ou ré-asservies.
- 4 Le chapitre 5 aborde la fonction de contrôle des forces politiques centrifuges dévolue à l'armée noire ainsi constituée et la place des concubines noires du sultan dans une politique matrimoniale visant, par le don de filles nées au harem, au renforcement de la loyauté des chérifs du Tafilalet (la région d'origine et base territoriale de la dynastie alaouite). Le chapitre suivant brosse une histoire de l'armée noire jusqu'au milieu du XIX^e siècle. Les derniers chapitres de l'ouvrage abordent respectivement la question de l'abolition de la traite et de l'esclavage au Maroc (chap. 7), qui intervient avec le Protectorat, et enfin la mémoire de l'esclavage (chap. 8) chez certains groupes ou populations du Maroc, en particulier les fameux Gnawa, une communauté spirituelle marocaine épousant la forme d'une confrérie soufi et qui a préservé des traits culturels ouest-africains. C'est sans doute sur ce dernier plan que l'introduction du paradigme diasporique, en l'occurrence emprunté au domaine de recherche sur la traite

transatlantique, s'avère le plus fructueux sur ce champ de la traite transsaharienne, en permettant d'intégrer à la perspective générale des réflexions sur les reformulations identitaires des populations serviles dans les sociétés d'arrivée.